Les figures de style au service des journalistes pour décrire la covid-19

« FIGURES OF STYLE AT THE SERVICE OF JOURNALISTS TO DESCRIBE COVID-19»

Dr. Saker Amina

Université Larbi Ben M hidi Oum El bouaghi

sakerminoucha@yahoo.fr

Date de réception : 28/10/2020 **Date d'acceptation : 25/11/2020**

Résumé :

Actuellement, il y a un événement qui affecte la communauté internationale : la crise du coronavirus (la covid -19). Depuis son apparition en décembre 2019, elle occupe une place importante au niveau des médias (radio, télévision, presse écrite ...). Autrement dit, on constate une forte émergence du discours de la crise sanitaire dans le contexte de la Covid-19.

Dans cet article, nous proposons d'étudier l'information sanitaire produite sur le coronavirus par les journalistes généralistes de la presse écrite notamment en Algérie. Ce serait le lieu de réinterroger le rôle social de la langue, sa richesse lexicale et la rhétorique fécondée par cette crise. Notre article s'articulera autour de la problématique suivante :

- Quelles sont les figures de style les plus fréquentes dans les articles journalistiques en pleine crise sanitaire ?

- La covid-19 modifie-t –elle le langage des journalistes ? La rhétorique est-elle bien maitrisée ?

Nous pensons, en guise d'hypothèses que :

- La métaphore et la personnification seraient les figures les plus récurrentes dans les textes de presse pour parler du coronavirus.

- Les articles seraient enrichis par les figures de discours relatives à la pandémie.

- La covid -19 aurait des répercussions positives sur le plan linguistique, lexical et sémantique dans les rédactions des journalistes algériens.

Pour répondre à notre problématique et vérifier nos hypothèses, nous avons choisi de travailler principalement sur un journal quotidien d'expression française : Le Quotidien d'Oran et particulièrement la chronique de Raina Raikoum de plusieurs mois (du mois de mars au mois de juin 2020). Nous avons essayé de trier, sélectionner et analyser les textes qui traitent les informations qui suivent l'évolution de la pandémie de la covid -19 pour relever les catégories de

figures de style et identifier leurs effets sur les lecteurs. Les résultats obtenus ont confirmé nos hypothèses. La métaphore et la métonymie sont les figures les plus dominantes dans les écrits journalistiques qui traitent le sujet du coronavirus.

Mots-clés : Covid-19, articles journalistiques, information, rhétorique, figures de style

الملخص:

الإعلام (الإذاعة، التلفزيون، الصحافة المكتوبة، إلخ). بعبارة أخرى، نشهد ظهورًا قويًا لخطاب الأزمة الصحية في سياق فيروس كورونا.

في هذا المقال، نقترح دراسة المعلومات الصحية حول فيروس كورونا الصادرة عن صحفي الصحافة المكتوبة العامة، خاصة في الجزائر. سيكون هذا هو المكان المناسب لإعادة النظر في الدور الاجتماعي للغة وثرائها المعجمي والخطاب الذي خصبته هذه الأزمة. ستركز مقالتنا على المشكلة التالية:

- ما هي أكثر أرقام الكلام تكرارا في المقالات الصحفية في خضم أزمة صحية؟

-هل يغير كوفيد -19 لغة الصحفيين؟ هل هو خطاب مُتقن؟

نعتقد، من خلال الافتراضات أن:

- الاستعارة والتجسيد من أكثر الأرقام تكرارا في النصوص الصحفية للحديث عن فيروس كورونا.

- ستثري المقالات بأرقام الكلام المتعلقة بالوباء.

-كوفيد -19 سيكون له انعكاسات إيجابية على المستوى اللغوي والمعجمي والدلالي في كتابة الصحفيين الجزائريين.

للإجابة على مشكلتنا والتحقق من فرضياتنا، اخترنا العمل بشكل أساسي في صحيفة Le Quotidien d'Oran اليومية الناطقة بالفرنسية وعلى وجه الخصوص تأريخ Raina Raikoum لعدة أشهر (من مارس إلى يونيو 2020). لقد حاولنا فرز النصوص واختيارها وتحليلها التي تعالج المعلومات التي تتبع تطور وباء كوفيد -19 لتحديد فئات شخصيات الكلام وتحديد تأثيرها على القراء. النتائج التي تم الحصول عليها أكدت فرضياتنا. الاستعارة والتجسيد هما أكثر الشخصيات المهيمنة في الكتابة الصحفية التي تتناول موضوع فيروس كورونا.

الكلمات المفتاحية: Covid-19 المقالات الصحفية، معلومات، الشخصيات الخطابية

Introduction : Face à l'événement actuel du coronavirus qui affecte la communauté internationale de façon soudaine et durable, les médias interviennent

amplement et jouent un rôle important et déterminant, celui d'un vecteur de transmission objectif, crédible, transparent d'informations en provenance des experts scientifiques. Cette situation actuelle a fait couler beaucoup d'encre des journalistes dans la presse écrite visant à décrire cette crise sanitaire, à produire des textes riches pour les lecteurs. La langue du journaliste est influencée par cet événement mondial puisque la langue est en constante évolution. De nouveaux mots, des expressions rhétoriques saturent les écrits journalistiques pour parler de la pandémie de la covid -19.

Dans ce contexte, la présente recherche se veut un espace de réflexions sur les figures de styles employées dans le discours journalistique. Elle s'articule autour de la problématique suivante : Quelles sont les figures de style les plus fréquentes dans les articles journalistiques en pleine crise sanitaire ? Ou encore : La covid-19 modifie-t –elle le langage des journalistes ? L'emploi de cette rhétorique est-elle bien maitrisée ?

Après avoir défini ce que nous entendons par rhétorique, figures de style et ses différentes catégories, « Covid 19 », nous analyserons les résultats de l'analyse du corpus émanant des articles rédigés par des chroniqueurs algériens du Quotidien d'Oran dans la période de la crise sanitaire (de mars 2020à juin 2020).

1- La rhétorique

Les définitions de la rhétorique » abondent depuis qu'on traite de la matière. Elles se nuancent et se précisent les unes des autres. Nous allons retenir la définition suivante qui nous semble la plus adéquate : « la rhétorique est l'art de s'exprimer et de persuader ».

La rhétorique est l'art ou la technique de persuader, généralement au moyen du langage. Elle est née au Ve siècle av. J.-C. en Sicile, selon la légende, puis fut introduite à Athènes par le sophiste Gorgias, où elle se développa dans les milieux

judiciaires et politiques. La rhétorique est à la fois la science (au sens d'étude structurée) et l'art (au sens de pratique reposant sur un savoir éprouvé, une technique) qui se rapporte à l'action du discours sur les esprits. À ses débuts, la rhétorique s'occupait du discours politique oral, avant de s'intéresser de manière plus générale aux textes écrits et surtout aux textes littéraires et dramatiques, discipline nommée aujourd'hui la « stylistique ».

Nous rappelons qu'Aristote à l'âge classique, la rhétorique est assimilée à l'art de persuader par le discours. Selon les règles de l'art oratoire, pour entraîner l'adhésion, un discours doit mettre en œuvre cinq techniques :

- L'invention : première étape de l'élaboration du discours, inventions d'effets discursifs visant à convaincre, sur quelle matière se fonder ; quelles preuves apporter, grâce à quels « lieux »
- Les lieux étant des schémas argumentatifs préconstruits ;
- La disposition : l'art d'ordonner les arguments, comment organiser les preuves ;
- L'élocution : c'est le moment d'écriture du discours choisir des procédés de style -parmi lesquels les figures -sont les plusaptes à séduire l'auditeur ; les figures sont un ornement du discours.

Il y ' a deux autres techniques rhétoriques : la mémoire et l'action. Nous ne l'aborderons pas dans notre contribution puisque nous nous sommes intéressées au discours écrit (articles de presse écrite) et que ces deux parties concernent plutôt l'oralité.

2- Figures de styles

2-1- Définitions

Une telle conception s'appuie sur la rhétorique et la place qu'occupe le système des figures, définies au début du XIXe siècle par Pierre Fontanier comme « les traits, les formes et les tours par lesquels le langage s'éloigne plus au moins de ce qui en

eût été l'expression simple et commune ». Nous voyons là l'indice de cette différence par laquelle on essaie de distinguer l'expression littéraire de la pure et simple expression ordinaire.

Une figure de style, est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos. On parle également de « figure de rhétorique ».

La figure de style est spécifiquement un procédé d'écriture, qui met en jeu l' « effort » du locuteur pour constituer la figure, son intention stylistique en somme, et l' « effet » sur l'interlocuteur qui fait appel à sa sensibilité. Les figures de style sont donc définies comme un sous-ensemble de la stylistique, constitué par des écarts par rapport à l'usage commun de la langue, un emploi remarquable des mots et de leur agencement. Elles concernent ainsi un rapport particulier entre le « signifiant » (le mot) et le « signifié » (le sens).

2-2- Catégories de figures de style

Plusieurs classifications ont été faites pour classer les figures de style ; linguistes, stylisticiens et rhétoriciens actuels ne manquent pas de s'interroger sur leur mode de classement. Mais dans notre article, nous nous intéressons au classement inspiré des travaux de Jean Jacques Robrieux (2015) qui sera le suivant :

- Figures de sens : ce sont essentiellement les tropes, c'est à dire les figures de transfert sémantique.

- Figure de mots :elles concernent les jeux sur le lexique et les jeux sur les sonorités.

- Figures de pensée : tours donnés à la pensée elle-même indépendamment de son expression.

- Figures de construction : ce sont les figures qui jouent sur la symétrie et qui résultent de la forme particulière de la phrase.

2-2-1- Les figures de sens

Figures de sens : les tropes sont des procédés de substitution, ou plus exactement un transfert sémantique entre un terme (ou un ensemble de termes) et un autre. Les deux tropes fondamentaux sont, d'une part, la métaphore fondée sur l'analogie, et d'autre part, la métonymie, fondée sur des rapports de contigüité renvoyant à la connaissance du monde, figure elle-même associée à la synecdoque qui repose sur un rapport d'inclusion.

a. La comparaison

Selon Robrieux (2015 :55) : « On appelle « comparaison » le rapprochement, dans un énoncé,de termes ou de notions au moyens de liens explicites. C'est la présence de ces liens qui distingue la comparaison de la métaphore. »

Exemple : *Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,*

Deux comme les hautbois, verts comme les prairies.

Baudelaire, « correspondances », Les Fleurs du mal.

Le comparé (parfum), appelé thème, relève effectivement d'une autre isotopie que les comparants (chairs d'enfants, hautbois, prairies) sont appelés phores. Les comparatifs sont exprimés trois fois par comme.

b. La métaphore

Du grec métaphora, « transfert », ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mot, fondé sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite. A la différence de la comparaison, la métaphore repose sur des formes syntaxiques plus complexes, étant donné l'absence de lien comparatif explicite. Dans cet exemple de Robrieux (2015:57)

Ce bras [Dieu] qui rend la force aux plus faibles courages soutiendra ce roseau plié par les orages. Voltaire, Zaïre III, 5

La métaphore porte sur « roseau » et « plié ». On comprend, même sans s'aider davantage du contexte, qu'il s'agit d'un être humain.

Robrieux (2015 :59) oppose métaphore in praesentia et métaphore in absentia. Dans le premier cas, comparant et comparé se trouvent «en présence» l'un de l'autre dans le même énoncé. Outre le verbe «être» (lien attributif), les liens Ca-Cé (comparant-comparé) peuvent être l'apposition:

Rubens, fleuve d'oubli, jardin de la paresse,
Oreiller de chair fraiche ou l'on ne peut aimer
Baudelaire, « Les phares », Les fleurs du mal.

Le complément de nom :

C'est l'essaim des djinns qui passe
Et tourbillonne en sifflant V.Hugo, « Les Djinns », Les Orientales, XXVIII.

Ou même certaines juxtapositions (sortes de noms composés non lexicalisés):

Le pâtre promontoire au chapeau de nuées,
S accoude et rêve au bruit de tous les infinis

V. Hugo - pasteurs et troupeaux - les Contemplations.

Les métaphores in praesentia : qui sont souvent les plus proches de la comparaison et même confondues avec elles par certains auteurs, sont généralement caractérisées par l'absence de justifications explicités, ce qui est possible si la seule confrontation Ca-Cé permet le décodage de la figure. Autrement dit, si l'intersection sémique apparaît clairement à l'esprit du lecteur. On comprend aisément que les djinns sont comparés à des abeilles, ce que le second vers aide d'ailleurs à saisir.

La métaphore filée

On appelle métaphore filée (ou continuée) une métaphore qui s'étend à un ensemble plus ou moins long d'une ou plusieurs phrases en utilisant plusieurs signifiants relies en un réseau sémantiquement cohérent.

La métaphore filée est synonyme d'allégorisme. Voici comment Musset présente la situation de la jeunesse romantique, à la fois intermédiaire et synthèse entre un passé marqué par les guerres napoléoniennes et un avenir radieux:

Quelque chose de semblable à l'océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur.

A. De Musset, la confession d'un enfant de siècle, I, 2.

c- La métonymie : La métonymie est une figure où la partie désigne le tout.

Nous présentons ses principales formes énumérées par la rhétorique classique :

- Contenant/contenu: « boire une bouteille »

– Instrument/ utilisateur: un «tambour» (percussionniste dans une fanfare) ;

Effet/cause: « trembler » (avoir peur) ; « hurler » (être en colère) ; « lever les yeux au ciel » (être exaspéré) ;

- Cause/effet: Ma mère، ma joie.

- Lieu/chose ou personne s'y trouvant: « l'Élysée » (le président de la république);

- Lieu d'origine ou fabriquant/ produit: un « cantal » (fromage du cantal) ; une «Ford » ;

- Signe/chose: « la couronne » (le pouvoir royal) ;

- Physique/moral: avoir du « nez » ; « porter la misère du monde sur ses épaules »;

- Objet propre/ personne ou entité collective: le « petit chaperon rouge » ; les « bérets verts » ;

- Maitre/entité dirigée: « Napoléon fut vainqueur » (la Grande Armée, la France furent victorieuses) ;

- Abstrait/concret: une « horreur » (une œuvre d'art horrible, par exemple) ; une « vertu » (une femme vertueuse).
- Concert/abstrait: les « fers », le « joug » (la servitude).

d- La synecdoque :

Si les rapports abstrait/concret peuvent parfois s'inverser dans le cas de la métonymie, la relation d'inclusion que suppose la synecdoque autorise une réversibilité quasi systématique. La rhétorique classique définit en effet ce trope comme allant tantôt du plus vers le moins, tantôt du moins vers le plus. Cette double tendance conduit à classer les synecdoques en deux catégories les particularisantes et le généralisant. En voici les principaux exemples avec leurs inversions:

- Tout/partie: une « usine » en grève (les ouvriers). A l'inverse, une voile (un bateau); un « foyer » (une maison);

La matière : « Le fer est dans la plaie. » Dire : « Le fer de l'arme qui a fait la plaie » n'expliquerait rien.

-Le nombre : « Le Français aime le vin », pour **le Français** qui comporte **les Français**.

-L'abstrait pour le concret : « L'âge donne des privilèges », ou encore : « Le Sage le sait » pour spécifier celui qui a la propriété en question.

2-2-2-Les figures de pensée :

a- L'ironie : L'ironie a été longtemps définie comme une figure à travers laquelle on dit le contraire de ce que l'on pense.

Dans « *Les figures du discours* », Fontanier définit l'ironie en ces termes :

« *L`ironie consiste à dire par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté ; mais la colère et le mépris l'emploient aussi*

quelquefois, même avec avantage ; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves. »

Cette définition présente deux aspects nouveaux : premièrement, *dire le contraire de ce qu'on pense* et deuxièmement, *la colère et le mépris emploient eux aussi l'ironie*.

Jean-Jacques Robrieux, à son tour, classe l'ironie parmi les figures de pensée, car celles-ci, contrairement aux figures de mots et aux tropes, d'abord *« ne sont généralement pas linguistiquement repérables en tant que procédés bien définis »* et ensuite *« peuvent éventuellement ne pas être décodées sans que la compréhension de l'énoncé en souffre »*.

b- L'antiphrase :L'antiphrase est une figure de style par laquelle on dit quelque chose dans le but d'exprimer le contraire de ce que l'on pense réellement, afin de créer un effet d'ironie ou de dénoncer quelque chose.

Exemple : Tu as eu un zéro en histoire ? Ah, bravo ! Félicitations ! Tu es sans doute très fier de toi ?

c- Le paradoxe : La figure qui tire son nom du principe, le paradoxisme, choque le sens commun par l'association de termes contradictoires dans un énoncé prédicatif.

Martin (1992, p. 269 et sq.) donne comme exemple d'énoncé porteur d'une vérité paradoxale -et ironique : *« Nos amis sont toujours là quand ils ont besoin de nous.»*

d- l'hyperbole : L'hyperbole est l'indice textuel qui permet de saisir le double langage ; elle est fondée d'abord sur l'amplification en paraphrase ; elle est fondée aussi sur la multiplication des tropes qui donnent de la réalité une vision caricaturale, c'est la figure principale de l'exagération.

Exemple : *L'éternité pour moi ne sera* ***qu'un instant****. (Jean-Baptiste Rousseau)*

- Ses moindres actions lui semblent ***des miracles****. (Molière)*

- *Je crois que je pourrais rester **dix mille ans** sans parler. (Jean-Paul Sartre)*

e- La litote : On feint d'atténuer une vérité que l'on affirme implicitement avec force : « On dit le moins pour le plus » (Morier, p. 232).

Exemple : Ceci plaisait au peuple, et n'avait pas peu contribué à lui donner accès près de tous les esprits (Hugo),

Rien pourtant n'était moins curieux que cette curiosité (Flaubert).

f : L'euphémisme : Cette figure vie à adoucir l'expression d'une réalité grossière, brutale ou susceptible de provoquer des sentiments de crainte ou de gène. La mort est un référent qui suscite de nombreux euphémismes :

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine... (Chénier).

Je répandis la terre du sommeil sur le front de dix-huit printemps

(Chateaubriand)

La servante au grand coeur dont vous étiez jalouse,

Et qui dort son sommeil sous une humble pelouse (Baudelaire).

3- Méthodologie de la recherche

Pour vérifier nos hypothèses, nous nous sommes intéressée à quelques articles (Chroniques) publiés dans le journal Le *Quotidien d'Oran* pendant la pandémie du coronavirus. Nous analyserons dans un premier temps les thèmes ou les champs lexicaux liés au vocabulaire du covid que développent ces textes. Dans un second temps, nous examinerons les figures de rhétorique employées liées au thème du Covid -19, en analysant les types les plus récurrentsdans les textes de notre corpus.

De ce fait, nous constatons que le vocabulaire du Covid-19 émane de domaines spécifiques divers ; les plus sollicités d'entre eux sont principalement : la santé, la médecine et le droit.

À travers les données du corpus, nous avons relevé des mots spécifiques à la crise sanitaire. Quatre thématiques principales semblent appartenir à ces domaines : virus, confinement, cas politique sanitaire et mort.

Il nous a paru essentiel de définir brièvement le terme covid puis de relever les occurrences du vocabulaire relatif à ce dernier pour pouvoir identifier le lexique spécifique de ce vocable.

3-1-Définition du mot Covid -19

Le dictionnaire d'Orthodidacte définit le mot Covid-19 comme étant : « le mot covid -19 désigne la pathologie, la maladie provoquée par le coronavirus responsable d'une pandémie au début de l'année 2020 ».

De la même façon qu'en 2003 un coronavirus avait entraîné une épidémie de SRAS (acronyme de syndrome respiratoire aigu sévère), celui de 2020 est à l'origine d'une pandémie de Covid-19, ou par abréviation, de Covid.

Par raccourci, le mot Covid-19 est parfois utilisé pour désigner le virus lui-même.

Le mot Covid-19 est apparu le 11 février 2020, lorsque l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a donné un nom à la pathologie provoquée par le virus connu jusque-là sous le nom technique de 2019-nCov, et d'abord appelé coronavirus de Wuhan. Ce renommage a notamment pour but d'éviter de stigmatiser la région qui était le premier foyer connu de cette pandémie.

Covid-19 est formé à partir des syllabes Co et vi empruntées au mot coronavirus, et de l'initiale du mot anglais disease, qui signifie « maladie, pathologie ». Le nombre 19 correspond à l'année d'apparition du virus chez l'être humain : 2019.

3-2- Emergence du mot covid -19 dans les articles de presse (La chronique du Quotidiend'Oran)

Tableau N° 01 : Occurrences du thème covid -19 dans les articles de Raina Raikoum

Covid-19	
Mars	80%
Avril	70%
Mai	50%
Juin	40%
	70%

D'après le tableau, nous constatons que le sujet du coronavirus est d'actualité et que ce dernier occupe la part du lion (70%) dans les textes journalistiques du Quotidien d'Oran notamment dans la Chronique Raïna Raïkoum. Le sujet du Covid-19 a abondamment alimenté les textes journalistiques algériens d'expression française.

3-3-Mots spécifiques liés au Covid-19

Après la sélection des articles de notre corpus (30 chroniques de Raina Raikoum), nous avons relevé une liste de mots spécifiques liées au thème du coronavirus. Nous les présenterons dans la liste suivante : *virus, pandémie, épidémie ,confinement ,distanciation sociale et sanitaire, cas suspects, contamination, foyers d'épidémie, soignants, médecins, chloroquine, vaccin, déconfinement, la mort.*

Après avoir défini ce que nous entendons par « covid-19 » et après avoir relevé les termes spécifiques (vocabulaire spécifique) relatifs au coronavirus, nous analyserons les résultats de l'analyse du corpus rédigé par des journalistes chroniqueurs algériens, les figures de styles utilisées pour parler au temps de la crise pandémique.

3-4- La covid et les figures rhétoriques

Catégories de figures	Nombre	Fréquence
Métaphore	80	37.5%
Comparaison	20	25%
Personnification	12	15%
Métonymie+synecdoque	40	20%

Hyperbole	8	3%
Antiphrase	05	2%
Ironie	10	6%

Tableau N° 02 : Catégories de figures de style recensées

L'examen du tableau ci-dessus permet de voir une variété de catégories de figures rhétoriques que les journalistes utilisent pour parler de la crise pandémique. La métaphore occupe la part du lion (37.5%) dans les articles de la Chronique, suivie de la métonymie et la synecdoque (28%), la comparaison (25%) comme presque la personnification (12%) dans la même position dans notre article. Ensuite, l'ironie et l'antiphrase (6%) et enfin l'hyperbole (% 2).

4- Analyse et interprétation des résultats

4-1- Expressions métaphoriques dans les articles

Nous illustrons par des exemples tirés de notre corpus :

1. *« Le coronavirus, aurait dit un chroniqueur algérois, n'est pas seulement «ce virus mortel »que l'on nous a exporté de la Chine, mais aussi toutes «ces maladies de l'esprit» qui gâchent notre quotidien à nous les Algériens ! De la corruption à la bureaucratie dans les administrations, en passant par la grande faucheuse des routes et plein d'autres fléaux, notre pays encaisse les coups en silence ».* Kamel Guerroua. 15/03/2020

Dans cet énoncé, le chroniqueur compare la covid à un « virus mortel », et « maladies des esprits ». La description de la présente pandémie a elle-même subi des changements, notamment dans la presse algérienne, où il a d'abord été question du virus mortel chinois, puis des maladies des esprits.

Le journaliste présente plusieurs qualificatifs de Corona, il essaie à travers cette métaphore de nous montrer sa dangerosité, voir sa fatalité. Ce virus est pris aussi comme modèle de comparaison à tous les maux et fléaux qui affectent le quotidien

de l'algérien, en l'occurrence, la corruption, la bureaucratie administrative et la mortalité des routes.

2. *« Coronavirus, ô mon Dieu, quelle malédiction planétaire : bourse des morts et des prix, guerre des chiffres, guerre des médias, guerre des masques, etc. ! Mais une malédiction qui aura, peut-être, le privilège de rendre l'Afrique, mon pauvre continent, si célèbre ! Pas mal déjà riposteraient, sans doute, les spéculateurs de Wall Street ! Mais comment ?*

Depuis un certain moment, on parle déjà, toute honte bue, du « continent-labo » pour trouver quoi à votre avis ? Le remède magique à ce salopard de virus ! ».
Kamal Guerroua 12/04/2020

Le Coronavirus a engendré un nouvel ordre mondial qualifié de malédiction planétaire d'autant qu'il a provoqué une multitude de guerre allant de la guerre des chiffres jusqu'à la guerre des masques allant par celle des médias etc. Cette malédiction pourrait être le privilège du continent africain en tant que « continent labo » pour trouver le remède magique à ce **salopard de virus** (personnification). Les africains vont subir un nouveau mal en devenant les cobayes préférés des grandes puissances après avoir été la traite négrière, les colonisés el les maltraités par leurs dictateurs.

Les efforts de l'OMS et des médias afin de démentir ces accusations qualifiées par l'auteur de **« flamme de la rumeur »** (métaphore) ont échoué devant les **« morsures du libéralisme sauvage »** (métaphore).

3. *« **L'Algérie s'affole** : aux peurs légitimes de la contagion de l'épidémie du coronavirus, se sont ajoutés les effets de la chute des prix du baril de pétrole, et maintenant, le fantôme de la pénurie des produits de consommation et leur cherté sur le marché, en raison du monopole exercé par certains spéculateurs véreux. »* Kamel Guerroua *21/03/2020*

Le journaliste dans ce passage a attribué par métaphore (une personnification) un caractère humain celui de la folie « du verbe s'affoler à quelque chose d'abstrait- une idée – celle de l'Algérie. Par cette expression métaphorique, le journaliste nous montre que la crise du coronavirus a puissamment mis en lumière les défaillances de l'économie nationale et ses fragilités.

« *Preuve cette fameuse « théorie du tout », derrière laquelle courent vainement les plus grands cerveaux de la communauté scientifique ,.. »*

4. « *Le Pr Chems Eddine Chitour, profitant du congé " spécial " imposé aux Universités, a tenté de décrire, dans une très longue contribution de presse, " le nouveau monde après le corona ", relevant qu'il y a déjà un succès enregistré " : " un virus de quelques microns a réussi à arrêter la machine du diable représentée par le laminoir néo-libéral basé uniquement sur le fossile " (résultat : la diminution drastique de la pollution en Chine). C'est " le début d'une déstabilisation en cours " et " rien ne sera plus jamais comme avant ". En Algérie, aussi, bien sûr. La solution ? Entre autres, suspendre les manifestations sans arrêter le mouvement populaire pour les "reporter à une date ultérieure". Mais cela suffira-t-il à transformer un pays " en état d'ébriété énergétique " ? Qui vivra verra* » BelkacemAhcene-Djaballah 28/03/2020

Le journaliste dans ce passage nous marque par une expression métaphorique attirante : *un virus de quelques microns a réussi à arrêter la machine du diable représentée par le laminoir néo-libéral basé uniquement sur le fossile :* un virus microscopique, mystérieux, envahisseur par cette image.

Le chroniqueur nous fait comprendre que pour une fois, les effets de la pandémie n'ont pas de frontières et n'obéissent pas aux systèmes de gouvernance : monarchie, ultra-libérale, dictature militaire, démocratie des pays nordiques...)

5. *« Rien à dire, la nature est parfaite, nul ne peut l'incriminer. Elle ne ment pas, ne trahit pas, ne se trompe pas. Du microcosme au macrocosme les mêmes lois physiques régissent l'univers. Si distorsion il y a, elle ne peut qu'être le fait de l'homme. Elle ne lui a donc rien laissé sinon le souci d'essayer de comprendre les mécanismes, d'en théoriser le fonctionnement, pas toujours avec succès ».*

Evidemment la nature étant ce qu'elle est, sans bavette ni muselière pour les humains ! L'homme se met dans un univers qu'il connaît, il respire un air naturel, propre, non souillé. Mais si le virus s'en mêle, les humains doivent se protéger en imaginant des objets qui vont les préserver de cette propagation du virus. Quant à la muselière, c'est le pouvoir qui tente de l'imposer à son peuple pour l'empêcher de réclamer ses droits !

6. « *L'homme aussi est un virus, tout comme ce corona qui, las de végéter, profitant d'un trou de la couche d'ozone non obstrué, jugea le moment propice d'aller conquérir le monde. Mondialisme ou mondialisation, autant prendre possession de sa part avant que la planète ne soit desservie. Cela fait bien longtemps que Covid-19 observe les humains. Tout comme lui, ses concurrents ne sont après tout que des créatures de Dieu, même si, de l'éprouvette dans laquelle il fut confiné, ils ne lui étaient visibles qu'au télescope. D'eux, il a appris tant de choses : la cupidité et la stupidité mais aussi qu'il faut savoir se faire invisible, avancer masqué, se servir en asservissant, se faire mutant, transgressif, sans frontières quant à ses ambitions. La suite est une question de compromission et surtout d'accoutrement : un diadème à se faire poser sur la partie la plus précieuse du corps. Devant une tête couronnée, on courbe l'échine, on s'agenouille, on s'incline jusqu'à toucher terre et creuser sa propre tombe. La cellule apprendra à ses dépens que trop d'hospitalité est nuisible,*

que c'est par la couronne que tout arrive et que la détresse respiratoire est avant tout une atteinte à la liberté de respirer.

Au début de l'énoncé, l'homme est doublement qualifié par le mot virus : l'homme est un virus (métaphore) et puis comparé au coronavirus (comparaison marquée par l'élément de comparaison Comme). Cette image est exprimée comme une anecdote de chez nous qui dit : « tu vois cet homme, un virus s'est introduit dans son corps et contrairement à ceux qui pensent que la victime est l'homme, c'est le virus qui est terrassé par l'humain ! »

Nous identifions aussi dans ce passage une personnification : *le virus observe les humains*. En effet, on attribue à une idée abstraite (le virus) la faculté humaine d'observer, un virus qui a touché le monde entier.

Une métaphore filée. Soit une suite de métaphores qui portent sur le même thème, est aussi présente dans le même extrait, il présente le coronavirus comme un diadème, une tête couronnée (littéralement « virus à couronne »), diadème : symbole de gloire et de supériorité Dans cette succession d'images (une gradation descendante) : *on courbe l'échine, on s'agenouille, on s'incline jusqu'à toucher terre et creuser sa propre tombe. L'auteur* nous décrit la dégradation de l'étatde santéde l'homme atteint par ce virus jusqu'à la mort pour nous montrer que c'est un virus mortel.

Dans le même contexte (danger du covid 19), nous illustrons par un autre extrait :

7. *« En un mot, il faut dire que tout le monde est concerné par la lutte contre ce Covid-19 et le citoyen est appelé à prendre ses responsabilités d'appliquer les mesures édictées par l'Etat en apportant son concours le plus absolu pour préserver inchallah notre nation de cet ennemi invisible et dangereux qui est le coronavirus (Covid-19). » Berkane Larbi 29/03/2020*

Une métaphore très claire où l'auteur compare le coronavirus comme un ennemi invisible et dangereux

8. *« En France nous sommes confinés à la maison depuis le 17 mars par décision gouvernementale. Les enseignants comme la majorité de la population sont priés de rester à la maison sous peine d'amendes si la justification de sortie n'est pas rigoureusement prévue sur le document téléchargeable et signé sur l'honneur que la police peut contrôler.*
   Ainsi, commence un cauchemar pour le confiné si le malheur l'a affublé de la plus grande des tentations humaines, la gourmandise.» Sid Lakhdar Boumediene ,23/03/2020.

Le confinement : action de confiner, ou, en 2020, mode de vie d'une moitié de l'humanité. A défaut de disposer d'un vaccin efficace, c'est l'unique moyen de combattre la pandémie pour le moment.

9. *« Dans ces circonstances, que fait un confiné gourmand ? Il se dirige instinctivement vers le réfrigérateur comme la tortue reconnaît, trente ans après, son chemin vers la petite plage qui l'a vu naître. Voilà qu'il est face à ce traître pervers, dressé comme le pêché qui vous regarde et qui attend que vous tombiez sous son emprise maléfique.*

Dans ce passage, le journaliste a utilisé une comparaison à caractère ironique, il a comparé le confiné à une tortue. Puisqu' 'il est enfermé dans un espace étroit, il bouge lentement comme une tortue (manque d'activité).

10. *« Au final, tout le monde parle de la guerre contre le virus, la mienne est contre le réfrigérateur. Je vaincrai, la tablette de chocolat sera dans mon ventre, entièrement et sans pitié avant la fin du confinement. Et, comme les industriels sont merveilleux, ils proposent toujours un pack de trois*

tablettes. C'est assez pour une longue guerre d'usure. » Sid Lakhdar Boumediene, 23/03/2020

Si les autres déclarent la guerre au virus qui fait des ravages à l'échelle de la planète, ma guerre à moi, n'est pas gagnée !

Malgré toutes les astuces et les solutions imaginées, le problème n'est pas encore résolu, ma dépendance aux sucreries et au froid perdurent... Qui sera vaincu ?

4.2. Métonymie et synecdoque

« Face à l'épidémie du coronavirus qui s'installe, nul ne peut prévoir le scénario auquel sera confrontée l'Algérie durant les semaines, les mois à venir, vu la méconnaissance de l'ampleur de cette grave maladie qui se propage très rapidement et dont une masse importante de ceux qui sont infectés et non diagnostiqués,... » 29/03/2020.

« L'Algérie s'affole... » 21/03/2020.

« L'Algérie a, dès les premiers jours de la pandémie, décidé d'utiliser la chloroquine et a obtenu des résultats satisfaisants, plus de 15.000 patients atteints ou soupçonnés d'être atteints par le Covid-19 ont été traités avec la chloroquine sans enregistrer de réactions indésirables. »

Dans ces trois énoncés, La métonymie (la synecdoque) apparaît clairement. Le journaliste utilise le mot « Algérie » pour désigner « les Algériens ». Et le dernier mot Algérie désigne « les médecins ». La métonymie est très fréquente, car elle est « utile » : elle permet une expression courte et frappante.

« Preuve cette fameuse « théorie du tout », derrière laquelle courent vainement les plus grands cerveaux de la communauté scientifique, ... » 06/04/2020.

La synecdoque ici est fondée sur une relation d'inclusion : les grands cerveaux substituent les médecins ou les grands scientifiques.

« La mort y rôde à chaque recoin et y tient le haut du pavé. La mort est devenue une chronique quotidienne et officielle, la chronique des morts annoncée et attendue. Malgré les chiffres macabres, on ne compte plus ses morts. »01/06/2020.
Le journaliste utilise la synecdoque. Il désigne l'abstrait (la mort) par le concret (une chronique quotidienne officielle) : le covid 19 s'est terriblement répandu dans le monde entier.

4.3. Hyperbole

« Ceux-ci forcent des citoyens indifférents à respecter les mesures de confinement, craignant que leur pays ne se transforme « prochainement » en « mouroir de l'Europe ». 29/03/2020.

Cette hyperbole est très intéressante lorsqu'on lit l'article. Par l'usage de termes excessifs tels que « mouroir », en référence à la mort, le journaliste veut faire peur aux gens pour qu'ils respectent les mesures de sécurité.

4.4. Ironie et antiphrase

« Le tiers-monde, je vous apprends peut-être une nouvelle chose, n'est pas seulement africain, asiatique, latino-américain, mais aussi européen, américain,... et capitaliste ! Quoique premier pays libéral dans le monde, les Etats-Unis sont, paraît-il, incapables de secourir dignement leurs pauvres « homeless » (leurs tiermondistes si j'ose le mot ici) alors qu'ils ont récemment déboursé 2 billions de dollars pour sauver leur économie en naufrage ! Qui plus est, inondent le marché mondial d'armes les plus sophistiquées ! »

« Et, pour finir, une phrase à méditer : « Ce qui tue, ce n'est pas la mort. C'est la vie coupée sans annonce » (Eugène Ebodé, « Madame l'Afrique ». Roman © Apic Editions, Alger 2010). 02/06/2020.

« Mais une malédiction qui aura, peut-être, le privilège de rendre l'Afrique, mon pauvre continent, si célèbre ».

4.5. Antithèse

« Il se trouve justement que la vitesse de propagation de ce virus est inversement proportionnelle à celle du rythme économique. Plus cette épidémie avance dans l'espace et dans le temps, plus l'activité économique recule. » Reghis Rabah le 26/03/2020.

« En somme. Elle est la même pour tous, elle met tout le monde, riche ou pauvre, célèbre ou inconnu, sur le même pied d'égalité. La mort au temps du corona n'est pas une sinécure, d'aucuns ne souhaiteraient mourir sous le règne du corona ».01/06/2020

Dans ces deux passages, le journaliste rapproche deux termes dont lesens est opposé : « avance », « reculer », *« riche » ou « pauvre », « célèbre » ou « inconnu »* afin de mettre en valeur le contraste. L'antithèse vise un effet de mise en relief de termes de sens différents. Le jeu sur les champs sémantiques ou lexicaux permet en effet une vaste perspective d'images. Cette figure stylistique permet des paradoxes et des images frappantes.

Conclusion :

A travers l'analyse du corpus ci-dessus, on peut trouver que les figures de style sont utilisées assez souvent dans les articles de presse algérienne au temps de la pandémie car elles produisent chez les lecteurs des effets stylistiques et affectifs qui apparaissent dans les jeux du langage, une rhétorique bien maîtrisée par les chroniqueurs.

Parmi les figures de style les plus récurrentes, la métaphore apparaît le plus souvent dans les articles de la Chronique. Pourquoi cela ? C'est parce qu'elle constitue la « figure de sens » la plus vaste et de plus, la métaphore constitue une utilisation suggestive et expressive de la langue. Outre la métaphore, la métonymie et la synecdoque sont très fréquentes car celles-ci permettent une expression courte

et frappante. La personnification est utilisée aussi pour décrire le coronavirus qui affecte toute la planète. L'ironie, l'antiphrase et l'hyperbole sont aussi utilisées et combinées ensemble par les journalistes dans notre corpus pour souligner la valeur artistique des énoncés relatifs à la pandémie. Les figures de rhétorique apportent un enrichissement du signifié par l'originalité formelle qu'elles présentent ; c'est « l'effet de sens ».

Donc, nous pouvons dire que la crise du coronavirus constitue une nouveauté qui a influencé notre mode de vie et, partant, notre usage linguistique. La langue est également importante, elle façonne notre pensée, nos manières et elle reflète également notre société. Par la langue, nous reconnaissons ce qui se passe autour de nous.

Bibliographie :

. 1. Aristote, *La Rhétorique*, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

2. BETH, Axelle, et Elsa MARPEAU. *Figures de style*, [Paris], Librio, c2005, 93, [1] p. (Librio. Mémo; 710).

3. Fontanier, P. 1977 : *Les figures du discours*. Introduction par Gérard Genette. Paris Flammarion

4. Fromilhague C., *Les Figures de style*, Paris, Nathan, 1991.

5. FORTIN, Nicole. *La rhétorique mode d'emploi : procédés et effets de sens*, Québec, L'instant même, c2007, 152 p. (Connaître; 5).

6. Morier H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, Puf, 1981.

7. PERRIN, Laurent. 1996 : *L'ironie mise en trope*. Paris : Kimé

8. Robrieux J.-J., *Les Figures de style et de rhétorique*, Paris, Dunod, 2015.

9. https://dictionnaire.orthodidacte.com/Index.html

L'enseignement/apprentissage en ligne à l'université en période de Covid-19 : Bilan et perspectives

« Online teaching / learning at university in the time of Covid-19: Assessment and outlook»

DR. BENSAKESLI ANTAR
Université Frères Mentouri Constantine 1
Bensakesli.antar@umc.edu.dz

Date de réception : 07/11/2020 Date d'acceptation : 21/12/2020

Résumé :

Cette recherche a pour objectif de dresser un bilan des enseignements en ligne en période de Covid-19. Il s'agit d'étudier les moyens mis en œuvre par les enseignants et apprenants du département de lettres et langue française, université Frères Mentouri Constantine 1.

Notre démarche repose sur une enquête par administration de deux questionnaires, l'un aux enseignants via leurs courriers électroniques, et l'autre aux étudiants à travers le groupe Facebook du département. Ces questionnaires visent à mieux comprendre le degré de transmission des savoirs en ligne et la capacité de concevoir ou répondre convenablement aux évaluations.

Les résultats nous montrent que la majorité des enseignants ont choisi le mode asynchrone en ce qui concerne la transmission des supports pédagogiques et l'évaluation des connaissances, posant ainsi beaucoup de problèmes de compréhension et d'adaptation chez les apprenants, et ce, loin de toute forme de contact direct par « chat » ou visioconférences.

Mots-clés : enseignement en ligne, apprentissage en ligne, contact en ligne, évaluation en ligne, Covid-19.

الملخص:

يرمي هذا البحث إلى تقييم الدروس عبر الإنترنت خلال فترة كوفيد19 .الهدف هو دراسة الوسائل التي يستخدمها المعلمون والمتعلمون في قسم الآداب واللغة الفرنسية، جامعة الإخوة منتوري قسنطينة 1.